

SAME PLAYER
FRANÇOIS CORNUAU ERIC LAVAINÉ VINCENT ROGET
PRÉSENTE

FRANCK
DUBOSC

BENABAR

JOCELYN
QUIVRIN



*Il a 3 jours
pour redevenir...*

INCOGNITO

UN FILM DE ERIC LAVAINÉ

PATHÉ!

www.pathedistribution.com

© 2004 PACTE FILMS. TOUS DROITS RÉSERVÉS. PHOTOGRAPHIE: JACQUES BOUQUET. MONTAGE: JACQUES BOUQUET. MUSIQUE: JACQUES BOUQUET. COSTUMES: JACQUES BOUQUET. MAQUILLAGE: JACQUES BOUQUET. COIFFURE: JACQUES BOUQUET. DÉCOR: JACQUES BOUQUET. RÉALISATION: ERIC LAVAINÉ



SAME PLAYER
FRANÇOIS CORNUAU ERIC LAVAINÉ VINCENT ROGET
PRÉSENTE

INC/COGNITO

Une comédie de **Eric LAVAINÉ**

avec

BENABAR

Franck DUBOSC

Jocelyn QUIVRIN

Anne MARIVIN

Isabelle NANTY

SORTIE LE 29 AVRIL 2009

Durée : 1h34

www.incognito-lefilm.com

Photos, dossier de presse et affiche sont téléchargeables dans l'espace presse du site
www.pathedistribution.com

DISTRIBUTION :
PATHÉ DISTRIBUTION

2, RUE LAMENNAIS
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 33 00
Fax : 01 71 72 33 10

www.pathedistribution.com

Presse :
AS COMMUNICATION

ALEXANDRA SCHAMIS
SANDRA CORNEVAUX
KARINE de HAYNIN

11 BIS, RUE MAGELLAN 75008 PARIS
Tél. : 01 47 23 00 02

karinedehaynin@ascommunication.fr



SYNOPSIS

Lucas (Bénabar) est devenu une superstar en s'étant approprié les chansons d'un ami (Jocelyn Quivrin) qu'il croyait disparu. Soudainement, cet ami réapparaît. Lucas, pour lui cacher sa fortune et sa célébrité, commet l'erreur de demander à Francis (Franck Dubosc), un comédien raté, de prendre sa place.

ERIC LAVAINÉ

RÉALISATEUR / SCÉNARISTE

Comment est né INCOGNITO ?

Je m'en souviens très précisément : je passais des vacances à Naples et un matin, en courant le long de la baie, je tombe sur un type qui joue un morceau méconnu de U2 à la guitare électrique. Je m'arrête pour l'écouter et je lis dans ses yeux : "J'ai composé ça cette nuit, qu'est-ce que tu en penses, mon pote ?". Je suis rentré à mon hôtel et j'ai écrit le pitch d'INCOGNITO. L'histoire simple d'un mec qui s'est approprié les chansons d'un autre. A Paris, j'ai écrit un traitement d'une vingtaine de pages qui racontent l'histoire telle qu'on la voit à l'écran. Puis avec l'aide d'Hector Cabello Reyes et de Bénabar nous avons finalisé le script.

Qu'est-ce qui vous a le plus intéressé dans ce processus ?

J'aime quand le spectateur peut se mettre à la place du héros. Je n'écris que des intrigues qui pourraient nous arriver. Par exemple dans nos vies, on dit souvent des petits mensonges... petits mensonges qui peuvent avoir de grandes conséquences. C'est un petit mensonge de Lucas qui va le faire passer de contrôleur de bus à superstar de la chanson. C'est-à-dire qu'au moment où il joue la chanson de son pote disparu à une fille, avant même qu'il puisse lui avouer qu'elle n'est pas de lui, elle l'embrasse. Pour Lucas, c'est juste un cadeau posthume, l'occasion d'avoir une aventure avec cette fille grâce à cette chanson... Évidemment, il devient prisonnier de son mensonge. Ce n'est pas un salaud pour autant. On pourrait tous être emportés par ce genre de choses, comme ces hommes ordinaires qui ont des destins extraordinaires.

L'effet comique repose la plupart du temps sur le scénario et les acteurs...

Et pourtant, le réalisateur a sa part de responsabilité dans le processus comique ; je doute qu'il puisse parvenir à réaliser une bonne comédie s'il n'est pas capable d'improviser des situations drôles sur le tournage. Sur INCOGNITO, il y a une quantité de choses imaginées sur le moment ; un script n'est pas un roman. On y met des ingrédients prêts à être cuisinés. Parfois, il se trouve que l'on s'est planté d'ingrédients et qu'il faut en rajouter. Ça fait partie d'un processus de création qui m'intéresse particulièrement.



Justement, Bénabar vous a concocté quelques morceaux savoureux...

Oui. Son personnage, Lucas, est un très bon interprète, mais il ne sait pas écrire. Comme il le dit dans le film "c'est dur d'écrire une chanson (...) les Nougaro, les Brassens, les Aznavour ils ont choppé tous les bons thèmes : l'amour, l'amitié, le temps qui passe... Il me reste quoi ? L'acné, le karting, les stores électriques ?". Bénabar a réussi dans INCOGNITO à écrire de très mauvaises chansons pour le Lucas des années 95 ("Bleus-blues à l'âme", "Cheval-Blessé") et de très bonnes pour le Luka des années 2009 ("Qui le saura", "De si jolis mensonges")

Pourquoi avoir choisi Bénabar pour incarner Lucas ?

Parce qu'il est totalement légitime en chanteur et parce que c'est un comédien né. On s'est connu lorsque j'étais directeur artistique, responsable des auteurs sur la série "H" pour laquelle il écrivait des épisodes. C'est devenu un ami et c'est naturellement que je lui ai parlé d'INCOGNITO car je connaissais ses vellétés de comédien. En plus, il n'y avait que lui pour écrire les chansons dont j'avais besoin pour le film. En gros, on s'est fait confiance.

Bénabar comédien, ça a dû engendrer certaines difficultés . . .

Effectivement. Parce que Bénabar acteur, ça ne convainquait personne. Je lui ai fait faire des essais qui étaient prometteurs, mais il a surtout bossé. Je me suis basé sur ce que je connaissais de lui, de sa personnalité... Je l'ai associé à l'écriture du script, sachant qu'en s'appuyant sur ces détails, on aboutirait à quelque chose de vrai. Et sa fibre de comédien a fait le reste. C'est un créatif qui adore la vanne ! Et grâce à lui, on a pu débloquer certaines situations. Avec Bénabar, on aime se faire rire. Bénabar est soit génial soit fou, car accepter un premier rôle de chanteur comme première apparition au cinéma c'est une mise en abîme totale.

Cette confiance lui a-t-elle rendu la tâche plus facile ?

Ça a peut-être pu être dur pour lui, car il a l'habitude d'être son propre chef sur la musique, ses spectacles et le voilà d'un coup dans un univers où on lui dit sans cesse quoi faire... Il est venu avec beaucoup d'humilité ; surtout lorsque j'ai voulu le "dé-Bénabariser" pour créer le personnage de Lucas : plus pop, plus fit... Il fallait qu'il change de look, il a perdu 6 kg, il s'est mis au sport intensivement (et il continue, d'ailleurs), je lui ai fait teindre les cheveux en noir sans que cela fasse Bénabar déguisé. Et je trouve que l'on a vraiment réussi cet équilibre. Catherine Bouchard, la costumière, a fait un travail remarquable car, lorsque l'on voit Lucas, on n'est jamais dans la parodie, on ne se dit pas qu'il est déguisé. Bénabar interprète vraiment un chanteur.



Pourquoi Franck Dubosc dans le rôle de Francis ?

Avec Francis, on a un personnage extraordinaire ; bien que le personnage principal du film soit Lucas, c'est Francis qui génère le plus de rires. Francis est à l'image de ces idiots nobles qui peuplaient les comédies italiennes : il est drôle malgré lui, et est d'une honnêteté et d'une candeur désarmante. Franck Dubosc a un sens du timing incroyable. La comédie, c'est d'abord un rythme et si un acteur n'a pas cette petite musique intérieure, le film passe à l'as. Les techniciens du plateau, qui voient beaucoup plus de films que nous, étaient littéralement scotchés par la performance de Franck.

La presse n'a pourtant pas été tendre avec lui par le passé...

Franck Dubosc est un acteur prodigieux ! Mais un acteur, pour donner toute l'étendue de son talent, a besoin de textes corrects. C'est aussi simple que ça. Et c'est parce que c'est un grand comédien que l'on peut lui faire jouer des scènes parfois limites, scènes qui seraient graveleuses ou lourdes avec d'autres et qui prennent une autre dimension avec Franck. Ce n'est pas si simple de jouer la comédie tout en jouant à la Wii cul-nu. Francis est un personnage qui n'a pas de filtre entre le cerveau et la parole ; comme un enfant. Et Franck a su donner ce côté enfantin et touchant au personnage.

Pourquoi avoir choisi Jocelyn Quivrin pour le rôle de Thomas ?

INCOGNITO est aussi une histoire d'amitié et je voulais qu'on puisse croire et s'attacher au trio : Lucas, Francis et Thomas. J'avais adoré Jocelyn dans 99 FRANCS et j'ai été très heureux qu'il accepte de rejoindre Bénabar et Franck. Le rôle de Thomas est difficile car pendant toute une partie du film, il n'est au courant de rien, il ne sait pas que son ancien pote est devenu une vedette. Jocelyn a su parfaitement gérer la "montée de suspicion" de Thomas. Il me fallait aussi un acteur qui soit un rieur dans l'âme. Une fois Thomas au courant du vrai statut de Lucas, plutôt que de l'inonder de reproches, il choisit de le taquiner. Et puis connaissant bien Bénabar et Franck dans la vie, je savais que Jocelyn s'amuserait avec eux.

Qu'est-ce qui vous a guidé dans le choix des autres rôles ?

La chance d'INCOGNITO c'est que même les "rôles secondaires", ont été interprétés par de grands comédiens : Anne Marivin, Isabelle Nanty, Yolande Moreau, Pierre Palmade, Gérard Loussine, François Damiens...

BÉNABAR

C'est votre première expérience d'acteur ; en aviez-vous envie depuis longtemps ?

C'était plutôt quelque chose qui m'excitait secrètement, comme plein d'autres choses dont on a envie mais que l'on ne va pas forcément réaliser : grimper l'Annapurna, conduire une Ferrari ou faire du saut à l'élastique... C'est ce genre de trucs-là pour lesquels on se dit que c'est probablement super sans que ce soit le feu sacré. Ce qui n'empêche pas une vraie attirance pour ce boulot-là.

Ce n'était donc pas un rêve de gosse ?

Non, pas plus que ça. C'était quelque chose qui tenait plus de l'ordre du fan-tasme que du rêve. Un truc que je ne pensais jamais réaliser.



Un fantasme beaucoup moins fort que la musique ?

Oui. Oui, mais la musique n'était pas un fantasme ; je n'ai jamais eu le feu sacré dans aucun domaine, à vrai dire.

Comment avez-vous réagi au fait qu'Eric Lavaine fasse appel à un chanteur pour en incarner un ? C'est un rôle de composition sans en être un...

Oui. Ce qui m'a facilité le boulot tout en le compliquant un peu. À l'époque où Eric m'a proposé le rôle, on commençait à me proposer des personnages ; pas cinquante, mais quelques-uns. Et je m'étais juré de ne faire ni des premiers rôles, ni des rôles de chanteur !

Vous êtes-vous reconnu en Lucas ?

Non, mais je me suis reconnu dans la problématique du chanteur : le sentiment d'imposture qui plane dès qu'on a la chance d'avoir du succès ; même si c'est momentané. Si on regarde un peu ce qui nous entoure, quand cela marche bien en tant que chanteur, on est mieux payé qu'un chirurgien, ce qui est quelque chose d'un peu troublant. J'ai toujours eu un peu ce sentiment... Mais que l'on dépasse très vite, je vous rassure. Ce n'est pas un sentiment de culpabilité mais un peu d'imposture que l'on vit plus ou moins bien. Et c'est un peu l'histoire du film : l'imposture du chanteur qui est devenu connu avec les chansons d'un autre. Jusqu'à maintenant, j'ai toujours écrit mes propres chansons, mais il y a plein de copains, moins privilégiés que moi dans ce business, qui mériteraient tout autant. Et je suis très sensible à ça.

Pourriez-vous ressentir la culpabilité éprouvée par votre personnage ?

Oui. Bien que, question culpabilité, j'ai passé l'âge et je sais que cela se passe à un autre niveau. Indépendamment du fait d'être chanteur, par les temps qui courent, pouvoir manger de la viande trois fois par jour, ça devient un privilège ; le fait de partir en vacances, d'être sur scène et d'exercer un métier aussi extravagant que chanteur, ça explose tous les scores en matière de chance.

Qu'est-ce qui vous a inspiré pour vous immiscer dans la peau de quelqu'un que vous connaissez si bien ?

Je ne le connais pas tant que ça, en fin de compte. Le personnage est loin de moi, musicalement. On s'était d'ailleurs entendu avec Eric pour l'éloigner. Ça peut sembler tenir du détail pour quelqu'un de l'extérieur, mais, pour moi, c'était important. Lucas est vraiment quelqu'un de différent. Après, il y a ce petit sentiment d'usurpation (ce que je comprends tout à fait), mais, au final, je l'ai construit comme un personnage à part entière, pas nécessairement comme un chanteur. Je l'ai façonné de façon totalement empirique. J'ai travaillé avec Eric qui m'a bien aidé, et également avec Patricia Sterlin, une prof de théâtre.

Comment avez-vous travaillé avec elle ?

S'occupant surtout d'acteurs confirmés, elle a tenu à ce que l'on travaille très en amont. Nous nous sommes beaucoup concentrés sur le contrôle, afin d'éviter, au possible, les trucs de débutants. Elle m'a appris à tenir mon personnage, ne pas le juger ; ce qui est très compliqué. Et puis nous avons également fait pas mal de répétitions de textes, afin que je sois moins intimidé.

Dans quel registre vous sentiez-vous le plus à l'aise ?

Grâce à ce travail effectué en amont, je n'ai pas établi de différences entre les scènes de comédie ou de drame. Je ne me sentais pas plus à l'aise dans l'un de ces deux registres. Ce que j'ai surtout appris c'est gérer le temps de tournage. Tourner une scène peut s'avérer parfois long, et j'ai appris à ne pas tout donner lors des deux premières prises, par exemple. Mais, pour parler franchement, ce film a été comme faire des tonneaux en voiture ! On en a beaucoup parlé avant, Eric et moi. Nous avons énormément travaillé. Et puis le film est parti très vite ; donc, je n'ai pas eu beaucoup de recul pour émettre un avis sur ce qui se passait. J'espère que je suis convaincant bien sûr, mais, ce qui m'a surtout intéressé, c'est de participer à un projet commun. Un peu comme en musique. C'est comme un spectacle, en fait. C'est une entreprise vraiment excitante dans laquelle on essaye d'apporter sa petite touche et de participer au travail du réalisateur, des techniciens, des producteurs, des autres acteurs... C'est quelque chose d'excitant de savoir que l'on est une bande au sein de laquelle tout le monde compte sur tout le monde. C'est similaire à ce que je connais sur la route, en tournée. C'est un sentiment satisfaisant, bien que je n'aie pas eu le temps d'intellectualiser ce qui m'arrivait.

Comment vous êtes-vous débrouillé vis-à-vis des autres acteurs ?

Venant d'un autre domaine, et étant très convaincu des dons d'acteurs de Franck, j'y croyais vraiment ; il y avait un beau rôle à jouer. On n'était pas du tout sur le même terrain lui et moi ; et c'était donc encore plus jouissif. J'ai toujours été un fan de Franck. Et parallèlement à cela, Jocelyn Quivrin est un type extraordinaire dont j'admire le jeu depuis un bon moment. D'ailleurs, Jocelyn, dont j'ai pu profiter de l'expérience, a été très bienveillant avec moi ; il m'a apporté de judicieux conseils, ce qui m'a aussi aidé à me sentir à l'aise. Par chance, il y a eu une espèce de rapport qui s'est installé entre nous trois et qui, je l'espère, sera convaincant aux yeux du public. Il n'y a pas eu de problèmes d'égo. Chacun était un peu dans son domaine et personne ne mangeait dans la gamelle de l'autre.

Vous avez une facilité à prendre du recul sur vous-même.

Vous en êtes-vous servi pour Lucas ?

C'est vrai. Je m'en rends tellement compte qu'il faut que je compense un petit peu en retour. Après, c'était le désir d'Eric de construire Lucas tel qu'on le voit à l'écran. Il ne fallait pas que ce soit un imbécile ; c'est quand même quelqu'un qui a piqué les chansons de son copain, mais il ne fallait pas qu'il soit méchant ou con. Il fallait que l'on voie sa faiblesse. On s'est attaché à ça et je n'ai pas eu trop de mal à nourrir ce côté-là, car je le comprends. Avoir du recul sur la célébrité, c'est ce que j'essaye de faire chaque jour.



On pourrait être tenté de faire l'amalgame...

C'est vrai. Et tant mieux si les gens font l'amalgame. Pour moi, ça n'est toutefois pas la même chose. Sur mes propres albums, j'ai très vite pris le parti, non pas de ne pas m'en soucier (parce que ça m'intéresse et ça m'effraie), mais de ne pas me maintenir dans ce que peuvent dire les gens. Nous, on fait le boulot et les gens disposent. Je le pense sincèrement. C'est, pour moi, une loi immuable. C'est la raison pour laquelle je n'éprouve pas de culpabilité lorsque les choses marchent. C'est inquietant car on ne sait jamais à quelle sauce on sera mangé, mais c'est aussi rassurant dans le sens où, une fois les dés jetés, on ne peut plus rien contrôler. Donc, je n'ai pas de regard extérieur sur mon propre travail. Même dans la musique.

Vous avez écrit des titres pour la bande son du film ?

Oui, notamment "Qui le saura", le titre principal. Ça nous a demandé pas mal de boulot dans sa fabrication. Un procédé très dur, mais passionnant. Très dur car il fallait faire quelque chose qui soit différent de moi sans pour autant aller vers une parodie de variété ou de pop rock facile. Je ne voulais pas brader le personnage. Il fallait qu'il soit sincère et respectable, même s'il a piqué les chansons de son copain. Il ne fallait donc pas tomber dans quelque chose de grinçant dans les musiques. Ça a été un peu long à faire, mais vraiment fascinant. Et le fait d'avoir envisagé cette démarche avec le plus de sincérité possible joue en la faveur du morceau et du film.

Que vous a apporté votre rôle dans INCOGNITO ?

Sérieusement, cette expérience m'a sincèrement bouleversé. Ce film ne m'a pas seulement apporté des choses sur le tournage, mais bien après également. Par exemple, Eric a voulu que je me mette au sport, j'avais quelques kilos à perdre... Eh bien, je continue. C'est un film qui a changé le regard que j'avais sur moi au niveau physique. Je sais que je n'étais pas tout à fait pareil à la fin du tournage ; et ce changement me suit, sans pour autant tomber dans le cliché. Ça a été une expérience vraiment nouvelle.

Que vous seriez prêt à retenter ?

Ça dépend comment sera reçu le film. J'aimerais tourner à nouveau pour comprendre, en fait. Car, au cinéma, il n'y a pas l'immédiateté de la scène ; ça m'intrigue.

Comment vous trouvez-vous dans votre première expérience d'acteur ?

Je pourrais vous répondre qu'il y a toujours deux, trois petits trucs dont je ne suis pas satisfait et que je pourrais améliorer... Mais, dans l'ensemble, je trouve qu'il y a un truc qui fonctionne.

FRANCK DUBOSC

Tous, de Bénabar, Jocelyn Quivrin à Eric Lavaine, ne jurent que par Francis, le personnage que vous interprétez dans INCOGNITO...

C'est par Francis que la comédie arrive. L'histoire arrive via Lucas et Thomas (qu'incarnent Bénabar et Jocelyn Quivrin) et Francis, le clown, fait la jonction des deux. Mais Francis ne serait pas drôle sans ces deux autres personnages. À chaque fois, c'est le rebond sur ses interlocuteurs qui rend Francis drôle. C'est le principe même de la comédie. C'est cela qui m'a plu : ne pas avoir à faire un numéro. On peut facilement me demander de faire un numéro et d'oublier, qu'en face, j'ai des partenaires. Je pense que d'avoir beaucoup joué avec d'autres acteurs dans mes précédents films m'a aidé à, aujourd'hui, admettre qu'il est plus facile d'être drôle avec les autres que tout seul. Le cinéma n'est pas un One Man Show. Et tous ces films me le confirment. Jouer avec les autres me permet de découvrir bien d'autres facettes... En fait, on s'ouvre. Le one man show, c'est très intéressant mais tellement égoïste. Alors qu'au cinéma, on se rend compte de l'importance capitale du partenaire, quelqu'un qui renvoie la balle dans ma raquette.

Un équilibre difficile à trouver car rien ne dit qu'il y aura osmose - humainement et professionnellement - entre vos partenaires et vous . . .

Bénabar, Jocelyn et moi sommes un peu de la même génération ; du moins, nous sommes dans la même réalité. Ce qui fait l'union, c'est le capitaine du navire : le réalisateur. S'il tient bien la barre, ses matelots s'entendent à merveille ; et Eric Lavaine est un bon navigateur. Il sait ce qu'il veut ; et pour les acteurs, c'est un poids en moins. Qui plus est dans le registre de la comédie. Quand on évolue, comme moi, dans ce registre, on peut facilement tomber dans le "Laisse-moi faire, je sais ce que je fais" ; et lorsque l'on se retrouve en face d'Eric, il se trouve qu'il sait aussi très bien faire de la comédie. Je me sentais donc plus libre. Eric était un peu comme une gomme, en fait...

A-t-il gommé plein de choses ?

Pas tellement, car nous avions bien discuté en amont. Il ne voulait pas que j'en fasse trop... et moi non plus ! Ce n'était pas un "numéro" de Dubosc, mais un film. Ça a été très clair tout de suite ; il n'a pas eu à se battre contre ça, même si parfois c'est moins évident. Il est facile, sur un plateau, de faire le petit truc qui va faire rire toute l'équipe mais qui n'est plus dans le film. C'est là qu'intervient le metteur en scène ; et Eric sait faire ça.



Qui est Francis ?

Francis Laporte est un mec sympathique. C'était la condition sine qua non : le rendre sympathique puis crédible le fait qu'un type comme Lucas l'héberge pendant plus de dix ans chez lui malgré son succès. Un parasite est indispensable à l'artiste ; et Francis est un bon parasite.

Vous en avez un, vous-même, de parasite ?

En général, quand on en a un, on ne s'en rend pas compte. Lucas ne s'en rend pas compte, car Francis lui est trop indispensable. Mais, vu de l'intérieur, un parasite est un ami. Francis est l'ami de Lucas ; et c'est pour cette raison que Lucas accepte tout de lui. Il peut avoir envie de gifler Francis, mais il ne passe jamais à l'acte. Par chance, Francis est émouvant ; et il l'est grâce aux autres, à leur regard. Francis croit à son succès d'acteur de théâtre. Et voilà que Lucas demande à cet acteur au chômage de jouer une vedette ! Et au lieu d'incarner une vedette de cinéma, Francis préfère interpréter une vedette de théâtre. Je trouve que c'est une bonne idée de scénario ; cela révèle une belle mentalité qui le rend sympathique aux yeux du spectateur car il ne monte pas dans les hautes sphères. On lui demanderait de camper un joueur de tennis, il ne choisirait pas un joueur international, juste un prof de tennis. Il a une simplicité qu'il exprime, comme ça, par petites touches. Lorsqu'il dit : "C'est bien d'être riche" ; c'est une réplique que j'avais proposée à Eric qu'il a tout de suite pris. On sait que l'on peut faire rire avec cette petite phrase, mais cela prouve aussi que Francis est quelqu'un qui pense. Et Francis n'est pas un personnage juste drôle.

Francis est très touchant lorsque, dans l'entrebâillement d'une porte, il observe Lucas dans son intimité ; il n'y a jamais rien de scabreux. Il est juste heureux pour son ami.

En fait, Francis est touchant souvent lorsqu'il ne parle pas. Qu'il regarde Lucas faire l'amour ou lorsqu'il est sur la scène de l'Olympia devant le public de son pote. Et là, moi, je n'ai rien à faire. Car ce sont les spectateurs qui, au bout d'une heure et demie en compagnie de Francis, font le reste. C'est le public et les partenaires qui font tout le travail. On a vu Francis qui rêve d'être acteur tout le film et le voilà, d'un coup, sur la scène de l'Olympia. Je n'ai plus rien à dire, le public est avec moi.

Et avec Bénabar, dont c'est le premier rôle au cinéma.

Bénabar fait de la scène. La pression, il connaît. Il sait jusqu'où il peut aller et le travail qu'il doit accomplir pour parvenir à tel résultat. Il a beaucoup travaillé sur le film. Déjà, la base : apprendre son texte. Ça paraît une évidence comme ça, mais il s'est comporté comme un sportif qui, avant de commencer, met la meilleure tenue possible pour être au top. Après, il sait qu'il va devoir s'entraîner, écouter, regarder... Et c'est ce qu'il a fait. La scène lui a appris que tout passe par le travail. Très vite, il a pris le pli. Bien sûr, il y a toujours cette phase d'observation, notamment face à Francis, qui est un clown. Il a fallu se glisser dans cet univers, car c'est son personnage qui me renvoie la balle.



... Pour rendre votre relation d'amitié plausible.

Exact. Mais nous nous en étions assurés en amont. Je suis arrivé le dernier sur le tournage. Le tout, c'est de ne pas prendre trop de place ; il y a une couverture pour trois, il faut prendre sa part. Et recouvrir l'autre s'il se découvre. Si Bénabar ne s'est jamais découvert, c'est parce qu'il est très travailleur.

Mais il n'y a pas que le travail ; il faut avoir la fibre de comédien en soi...

Il l'a sur scène, lorsqu'il chante, saute, s'adresse à son public, il est lui-même, mais, en même temps, il joue un rôle. Le soir, quand il rentre chez lui, c'est un homme normal. C'est ça, quelqu'un qui fait de la scène. Il est forcément un peu un autre. Même si ce n'est pas le même métier, il y a des similitudes. De la même manière, lorsque j'ai abordé la comédie au cinéma, j'avais l'avantage d'avoir déjà eu l'expérience de la scène dans ce registre. Quoi qu'on dise, dans les deux domaines, on doit faire semblant. Et Bénabar sait faire semblant.

Pour les spectateurs, Bénabar est une découverte et vous êtes une redécouverte...

C'est peut-être parce que c'est la première fois qu'on me regarde. Peut-être parce que, pour en arriver à INCOGNITO, j'ai enchaîné quelques gros rôles juste avant. Donc, j'apprends. Je suis arrivé dans la cour sans rien savoir ; il faut laisser un peu de temps. Certains passent par beaucoup de films pour exister auprès du public, mais moi, CAMPING (que l'on considère comme mon premier film) m'a jeté dedans ! Quand je regarde le travail que je fournis, il est équivalent que ce soit dans DISCO ou prochainement CINÉMAN. J'avais juste la lourde tâche qui consiste à avoir le premier rôle. Sur INCOGNITO, je suis plus libéré car je n'ai pas cette notion à l'esprit ; c'est Bénabar qui prend tout le poids. C'est peut-être ça qui joue.

Jocelyn Quivrin loue votre professionnalisme et votre côté bon camarade...

Mais je suis comme ça depuis le début ! Et je ne sais pas pourquoi je m'en surprends encore moi-même ! Je l'explique en disant que j'apprends. Je me dis juste que je serai peut-être encore meilleur dans le prochain film. J'ai compris et appris beaucoup de choses. Je suis passé d'un spectacle sur un petit cube jaune au fond d'un bar à des Zénith de cinq mille places. Là aussi, on pourrait dire que l'on me redécouvre. Non, j'ai simplement appris à prendre confiance en moi. Au début, je me regardais beaucoup... Maintenant, je sais qu'il y a des gens qui le font pour moi.

Francis à l'air beaucoup plus nuancé que vos précédents personnages...

Non, je ne pense pas. Ils n'ont rien à voir. Francis est nourri de tous ces personnages que j'ai interprétés. Et puis, il y a eu comme un tilt qui s'est fait avec Eric. On s'est compris ; il a trouvé en moi son Francis alors qu'il ne l'avait pas écrit pour moi. J'étais très décontracté lors du tournage ; et je suis persuadé que cela joue beaucoup. Et je me suis senti aimé. En tout cas, je n'ai ressenti aucune pression.

Eric Lavaine accorde une importance particulière à l'amitié et à sa représentation via "le film de potes". En a-t-il réalisé un, selon vous ?

Oui. Il n'y a pas un projecteur sur moi. C'est un film avec trois personnages principaux, il se trouve que je suis au milieu. Et chacun est très à l'aise dans le registre qui est le sien. Quand Francis évoque sa carrière d'acteur de théâtre au Mans, ce qui m'aide, c'est d'avoir Jocelyn qui m'écoute en face de moi. Sans lui, je ne peux pas jouer ça. Sans lui, je fais du One Man Show, je surjoue. Tandis que là, je suis obligé d'être honnête pour que lui y croie. INCOGNITO est un film qui bénéficie d'un beau cocktail : il y a un acteur, un humoriste et un chanteur qui font tous les trois l'acteur. On mélange et on obtient un cocktail savoureux. Le soir de la première journée de tournage, je suis rentré dans ma chambre d'hôtel avec la sensation d'avoir été bien. Et je peux vous dire que c'est assez rare pour être souligné.

Vous avez un regard très dur sur vous-même ?

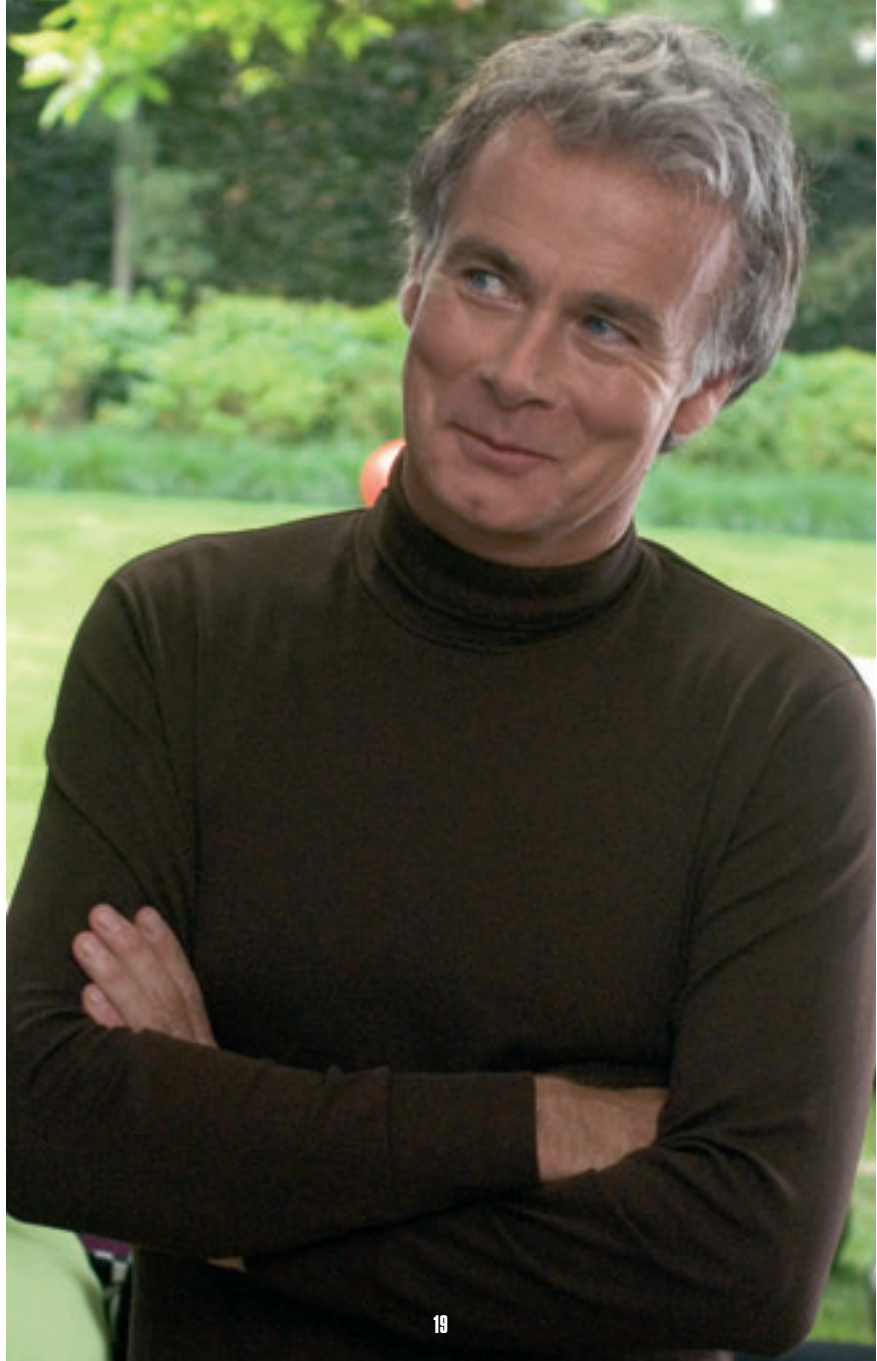
Je me déplaïs toujours. Sauf là : je suis rentré dans ma chambre d'hôtel satisfait. C'est effectivement l'accumulation de rôles, de jeux, de leçons tirées de collaboration avec d'autres metteurs en scène qui fait que j'arrive avec un instrument mieux accordé. Tout le monde y gagne : moi, les futurs metteurs en scène... L'expérience commence à s'installer. Je joue moins, je m'amuse plus. Et je cherche moins à être drôle à tout prix, je cherche à être le personnage. Le côté second rôle libère de la pression. J'ai joué beaucoup de personnages que l'on aurait pu retrouver dans une bande dessinée, que l'on peut décrire d'une seule couleur... Sur INCOGNITO, c'est la première fois que je joue un personnage qui a plus besoin de l'acteur que de Franck Dubosc.

Auriez-vous regretté d'avoir loupé Francis ?

Je ne suis pas d'un naturel à regretter, mais j'avoue qu'après avoir travaillé avec cette équipe et vu le film, j'aurais certainement regretté ces deux mois de bonheur. Je suis fier d'être dans INCOGNITO.

Irez-vous désormais plutôt vers ce genre de personnage plus nuancés ?

Je pense qu'il faut les deux. Le prochain Patrick Chirac sera forcément aidé par Francis ; comme Patrick Chirac aura aidé Francis. C'est un jeu cyclique. Même quand on écrit, on s'imprègne de ses expériences. Et puis tout va plus vite : lorsque j'arrive à l'image, les gens ont compris les codes, on a plus besoin de poser de repères ; on peut gommer beaucoup de choses. Je suis plus difficile dans le choix des films que dans le choix des rôles. Je ne veux rien m'interdire. Pour moi, ce sont désormais les histoires qui priment, qu'elles soient drôles ou pas. Et c'est à moi de m'inscrire dans ces histoires. Ce ne sont pas les personnages que je recherche, mais l'émotion.



JOCELYN QUIVRIN

L'osmose entre Bénabar, Franck Dubosc et vous transperce l'écran...

C'est vrai. Ce n'est pas pour enfoncer des portes ouvertes mais, sur INCOGNITO je l'ai bien senti. Eric d'un côté, Franck Dubosc, Bénabar, moi... On a autant de parcours différents, et pourtant la sauce a pris. Je pense que nous adorons tous notre métier, les rencontres qu'il offre ; et puis il y avait un projet qui nous faisait vraiment marrer. C'est cet aspect du film que j'aime bien : le film de potes, une réminiscence des années 80. C'est ce genre de comédies qui ne se prend pas la tête et qui, en même temps, bénéficie d'une vraie histoire et de bonnes vannes.

Le fou rire n'est jamais loin...

Les quelques jours que nous avons en commun tous les trois ont été mémorables. Surtout avec Franck qui est un vrai clown. Nous avons trois rôles très différents : Bénabar, c'est l'angoissé qui se met dans une situation bordélique dont il n'arrive pas à se sortir ; mon personnage, Thomas, c'est un peu le clown blanc qui subit les situations et puis Francis qui est dans le n'importe quoi tout le temps, qui dit des absurdités à longueur de temps... Et lorsque l'on tournait, Franck étant une machine à faire rire et à improviser à partir du même texte quinze fois de suite, on se marrait beaucoup...



Vous aviez des spectacles de Franck Dubosc gratuits pour vous tous seuls, en somme.

C'est ça ! Franck m'a vraiment bluffé. La séquence où nous sommes chez lui (la maison de Lucas, en fait) et où il boit du vin devant moi qui, parce que je débarque, suis tout poli, est assez découpée en fait. Il y a des plans à deux, à trois, puis les gros plans etc... Et Francis parle tout le temps, tout le temps... J'ai vraiment été fasciné par Franck, son professionnalisme (il connaît son texte au rasoir) et sa capacité à faire la même prise cinquante fois en réinventant le truc. Et il est super bon camarade. Il sera là même pour un gros plan sur son partenaire, même s'il est à peine en amorce de l'épaule. Et il donnera le meilleur.

Ce n'est pas du tout l'idée qu'en a la presse ou une certaine partie du public qui n'a pas conscience de la masse de travail nécessaire...

C'est ce qu'ont en commun Franck et Bénabar. Bénabar est étonnant pour un premier rôle au cinéma. Je crois que cela lui vient de la musique : il écrit, interprète, il est dans le questionnement, le doute... Il remet toujours tout en question. Sur le plateau, il nous demandait souvent : "Mais tu es sûr que c'était ça, tu ne veux pas qu'on essaye autre chose ?". Pour moi, avec les deux, c'était royal, je me sentais très en confiance et très aidé.

Est-ce votre humeur générale lors d'un tournage ?

Ça dépend des rôles ; il y en a où l'on peut se permettre d'être dans la déconne, et d'autres non. Sur JACQUOU LE CROQUANT, j'incarnais un personnage qui avait 30 ans de plus que moi, avec des cernes... Il fallait que j'en impose et j'étais donc plus dans la tension, plus renfermé, moins déconneur. C'est pourtant ma façon d'éviter le trac. Ça m'évite de trop gamberger. Avec Franck, Bénabar et Eric Lavaine (qui n'est pas le dernier dans le registre), on était sur la même longueur d'ondes. La façon de travailler dépend du rôle, du rapport avec le metteur en scène, des autres acteurs... La chance que j'ai avec le personnage de Thomas, c'est de "subir". J'ai donc essayé de ne pas trop m'angoisser, mon personnage étant assez tranquille (il revient d'Inde) et droit dans ses bottes ; il n'est pas simple, mais a réussi à centrer sa vie, donc il ne se prend pas la tête. Et dans l'idée de clown blanc subissant tout, j'étais donc dans l'attente de ce qu'allaient "envoyer" Bénabar et Franck. Toutes mes réactions dépendent d'eux. Gabin ou Ventura disaient : "Acteur, c'est simple : tu me parles, je te réponds". Pour Thomas, il y a de ça. Il n'y a pas vraiment de composition, mais, par contre, il y avait vraiment une écoute de ce qu'il se passe autour de lui.

Thomas est-il en retrait ? Est-il spectateur ?

Oui, en quelque sorte. Jusqu'à ce qu'il découvre le pot-aux-roses de l'intrigue. Il devient alors plus acteur de la situation mais gentiment, sans rancune parce que l'absurdité de cette affaire le fait marrer. Ce qui est joli dans la relation d'amitié entre Lucas et Thomas, c'est que ce dernier est au-delà de la rancune ; il ne cherche rien de Lucas qui lui cache avoir volé ses chansons. Et puis il n'est pas tout blanc dans cette histoire non plus.

La relation d'amitié est très importante pour Eric Lavaine qui confie s'être basé sur ses propres relations amicales pour trouver la matière comique. Notamment concernant la scène dite de la "pyramide humaine"...

Oui, une idée qui nous a bien rapprochés ! Nous avons une quinzaine d'années d'écart, mais Eric est un grand gamin. Comme moi. On se demandait quelle connerie on allait pouvoir trouver avec Lucas et Thomas en pleine beuverie dans un restaurant de chasseurs. Et Eric de lancer : "Il faudrait qu'ils fassent un tas humain !". Alors que toute l'équipe restait dubitative, j'ai répondu "Oh ouais, un tas humain ! quelle bonne idée !". Je pense qu'Eric et moi sommes des "mecs à potes" ; et on s'est bien reconnus là-dessus. Et c'est également là-dessus que j'ai percuté sur le scénario ; cela m'a fait penser à plein de choses que j'avais vécu avec mes amis.

Qui dit amitié dit également générosité. Bénabar se dit très touché par votre indulgence et votre générosité. . .

De mon côté, j'ai vraiment apprécié sa manière de prendre les choses : ce type est une vedette de la musique et se met à faire du cinéma refusant d'être un acteur de plus. On sent qu'il a du talent, un feeling, un truc de comédien ; il suffit de le voir sur scène. Dès qu'on part sur une aventure comme celle-là, que l'on soit un inconnu ou Alain Delon, on va dans le sens du film. J'ai appris quelque chose de fascinant au contact de confrères que j'admire (Nathalie Baye, Jean Reno ou Jean Dujardin...) : ils ont compris qu'on n'est jamais aussi bon devant la caméra que lorsque son partenaire est au top. Ils ont cette générosité de tout faire pour que l'on soit à l'aise et que tout le monde aille dans le sens du film. C'est un boulot d'équipe qui doit être fait dans la détente ; il ne faut pas que cela devienne quelque chose où l'on souffre. On ne fait pas que des comédies, il y a des sujets plus graves mais, en tout cas, on a tout à gagner humainement et professionnellement à faire en sorte que cela se passe bien.

Vous souvenez-vous de votre première fois devant la caméra ?

Oui. Mais j'étais enfant et, à cet âge-là, on se trouve toujours nul. On fait des rôles d'enfant alors que l'on ne rêve que de rôles à la Clint Eastwood ! Je n'aimais pas du tout me voir et puis après, ça passe un peu. De manière générale, voir un film un an après l'avoir fait, fatalement, il y a des choses que l'on souhaite changer parce que l'on n'est jamais content. Ce qui est le propre de ce métier de toujours vouloir évoluer, dire les choses différemment. Maintenant, je me dis que j'ai donné le maximum avec la vision du personnage en rapport à la personne que j'étais à ce moment-là de ma vie. Mais il y a toujours des choses que l'on aurait souhaité "plus ceci" ou "moins cela"...

Que vous a apporté INCOGNITO ?

En tant qu'acteur, je me suis senti très à l'aise. Et puis l'idée que, travailler sur certains personnages avec un grand relâchement peut être une source d'inspiration et de justesse dans les émotions. Certains rôles nécessitent une tension, une contraction très intérieure et d'autres exigent, au contraire, qu'on lâche tout. Où au moins que l'on éprouve du plaisir sans forcément passer par un truc "Actor's studio", du genre à aller ramasser les poubelles pour incarner un éboueur ; j'ai découvert que l'on pouvait aussi approcher certains rôles avec plus de décontraction quand ils s'y prêtaient. Et travailler avec de bons acteurs que j'aime, c'est ce que je recherche vraiment désormais. J'ai envie d'aller vers des gens et des univers que je ne connais pas ; je ne connaissais pas Franck, ni les chansons de Bénabar. Des tournages aussi agréables que celui d'INCOGNITO donnent, avant tout, envie de se retrouver, de repartir pour un tour. S'il y avait une suite à INCOGNITO, tout le monde signerait tout de suite.



Vous êtes-vous facilement adapté au tempo imposé par la comédie ?

Je l'avais déjà expérimenté sur 99 FRANCS bien que l'écriture était totalement différente. De plus, nous évoluions beaucoup devant des fonds verts alors qu'INCOGNITO repose sur des scènes dialoguées. Il y a une anecdote de Capra dont je me sers lorsque je travaille sur une comédie : Capra faisait venir ses acteurs sur le plateau pour répéter une scène ; si celle-ci durait une minute, il la faisait réduire d'un tiers. C'est un exercice assez difficile à réaliser pour un acteur et l'on comprend l'importance du rythme dans la comédie. Ce qui fait que, dans les comédies de Capra, le film a toujours une demi-seconde d'avance sur le spectateur d'où le maintien constant de l'inattendu, de la surprise.

D'après Eric Lavaine, c'est également au metteur en scène d'insuffler cet élan.

Parce qu'Eric est friand de ça. Il écrit une histoire qui le fait marrer et s'entoure de gens qu'il aime et qu'il pense être les acteurs idéaux pour incarner ses personnages. D'ailleurs, il dit d'eux : "S'ils sont capables d'avoir une meilleure idée que la mienne, je la prends". On est super à l'aise avec lui. Il est ouvert à tout, et c'est très agréable. Bien sûr, la base, son scénario, est très millimétré, mais cela n'empêche pas l'échange d'idées. Les choses ne sont pas figées. Eric fonctionne à l'enthousiasme.

Comment êtes-vous arrivé sur le film ?

Eric m'avait proposé un rôle dans POLTERGAY que j'avais dû refuser pour des raisons d'emploi du temps. Et comme c'est quelqu'un de fidèle, il est revenu me voir pour INCOGNITO pour le rôle de Thomas. Bénabar et Franck avaient déjà accepté. J'ai alors lu le scénario et accepté. C'était évident pour moi. C'est le cinéma que j'aime. C'est du ciné populaire dans le sens noble du terme. Si j'avais eu 15 ou 16 ans, c'est le film pour lequel j'aurais dépensé 10 euros. Et je me serai marré des conneries de Francis jouant cul nul à la Wii.

Y a-t-il eu un round d'observation entre vous ?

Je suis arrivé en dernier sur le film. Mais à partir du moment où je signe pour quelque chose, je m'engage à fond pour que tout se passe le mieux possible. Il n'y a pas eu de round d'observation, mais comme Bénabar est quelqu'un de timide et pudique, nous avons cherché à nous mettre à l'aise rapidement. C'était plutôt une tentative de créer une relation pour que l'on croie à cette amitié à l'écran.

L'ambiance "potes" nourrit-elle un film de potes ?

Oui, je pense. Même Vincent Roget et François Cornuau, les producteurs de Same Player, aimaient bien ça et nous rejoignaient. C'est une production de potes. Quand on les voyait à la cantine, on avait l'impression d'une bande de potes du lycée ayant monté une boîte ensemble pour faire du cinoche. Et cette ambiance a déteint sur le film.



DERRIÈRE LA CAMÉRA

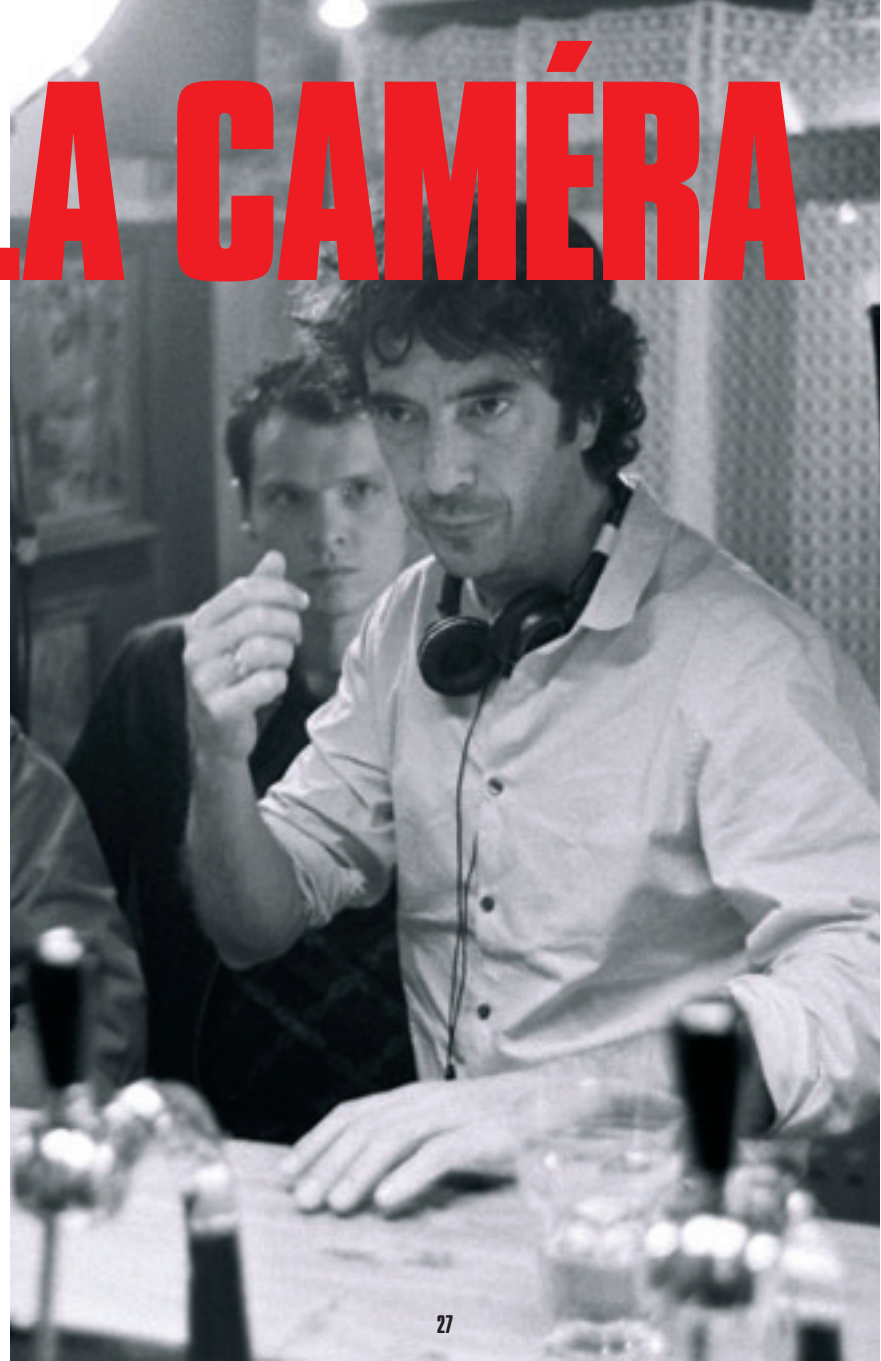
RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE

2010	PROTEGER ET SERVIR
2009	INCOGNITO
2006	POLTERGAY

DIRECTEUR ARTISTIQUE ET SCÉNARISTE

2001	Série H (saison 4)
2000	Série H (saison 3)
1999	Série H (saison 2)
1998	Série H (saison 1)

ERIC LAVAINÉ



DEVANT LA CAMÉRA



BÉNABAR

Né le 16 juin 1969 en région parisienne d'un père directeur de production dans le cinéma et d'une mère libraire, il a commencé à travailler en tant que régisseur adjoint sur le Brasier (1991) et a réalisé trois courts-métrages : Nada Lezard (1991), Sursum corda (1994) et José Jeannette *** (1992). Ce dernier obtient le prix Georges de Beauregard, le prix spécial du jury au festival de Montréal et le prix du public à Nancy. On le trouve sur le DVD Bénabar live au Grand Rex.

Bénabar a écrit des dialogues pour des séries télévisées (de nombreuses saisons de H avec Eric et Ramzy, Jamel... et la Famille Guérin sur Canal+) en dehors de son activité d'auteur-compositeur interprète.

2009	INCOGNITO CINEMAN	Eric Lavaine Yann Moix
2008	DISCO	Fabien Onteniente
2006	CAMPING	Fabien Onteniente
2005	IZNOGOU	Patrick Braoudé
2004	AU SECOURS J'AI 30 ANS	Marie-Anne Chazel
1999	TRAFFIC D'INFLUENCE L'HOMME DE MA VIE LES PARASITES RECTO / VERSO	Dominique Farrugia Stéphane Kurk Philippe de Chauveron Jean-Marc Longval
1998	LE CLONE	Fabio Conversi
1986	JUSTICE DE FLIC	Michel Gérard
1985	A NOUS LES GARCONS	Michel Lang

FRANCK DUBOSC

JOCELYN QUIVRIN

2009	INCOGNITO LA FAMILLE WOLBERG A L'AVENTURE LOL L'ILE AUX PARENTS	Eric Lavaine Axelle Ropert Jean-Claude Brisseau Lisa Azuelos Léa Fazer
2008	CASH NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE	Eric Besnard Léa Fazer
2007	DEUX VIES PLUS UNE JEAN DE LA FONTAINE, LE DÉFI 99 FRANCS JACQUOU LE CROQUANT	Idit Cebula Daniel Vigne Jan Kounen Laurent Boutonnat
2006	SYRIANA	Steven Gaghan
2005	SANS ELLE L'EMPIRE DES LOUPS	Anna de Palma Chris Nahon
2004	GRANDE ÉCOLE	Robert Salis



2003	L'OUTREMANGEUR	Thierry Binistri
2002	FÉROCE	Gilles de Maistre
2001	QUI VEUT DEVENIR UNE STAR ?	Patrice Pooyard
2000	SANS PLOMB	Muriel Teodori
1999	LE PROF PIERRE MÉGEMONT PEUT-ÊTRE	Alexandre Jardin BefschARGE Cédric Klapisch
1998	LAUTREC NOËL EN FAMILLE	Roger Planchon Aruna Villiers et F. Berthaud
1997	LA FIN DE LA NUIT ELIZABETH I LA LEÇON DE MONSIEUR PAILLASSON	Etienne Faure Shekhar Kapur Michel Fessler
1996	COUNTRY BOY	Raphaël Schneider et Sébastien Lafarge
1994	AU PETIT MARGUERY FIESTA	Laurent Benegui Pierre Boutron
1993	LE KRASH RECORD LOUIS ENFANT ROI	Dominique Champetier Roger Planchon

ANNE MARIVIN

2009	INCOGNITO CINEMAN JE VAIS TE MANQUER ENVOYES (TRES) SPECIAUX LE COACH LOIN DES BALLE LE SIFFLEUR	Eric Lavaine Yann Moix Amanda Sthers Frédéric Auburtin Olivier Doran Denis Dercourt Philippe Lefebvre
2008	BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS	Dany Boon
2007	PUR WEEK END TRUANDS	Olivier Doran Frédéric Schoendoerffer
2006	UN TICKET POUR L'ESPACE NE LE DIS A PERSONNE PRETE-MOI TA MAIN	Eric Lartigau Guillaume Canet Eric Lartigau
2004	NARCO PODIUM	Tristan Aurouet et Gilles Lellouche Yann Moix
2003	CHOUCHOU	Merzak Allouache
2002	AH, SI J'ÉTAIS RICHE MON IDOLE	Michel Munz et Gérard Bitton Guillaume Canet
1999	1999 MADELEINE	Laurent Bouhnik

ISABELLE NANTY

2009	INCOGNITO KING GUILLAUME	Eric Lavaine Pierre-François Martin-Laval
2008	DISCO AGATHE CLÉRY	Fabien Onteniente Etienne Chatiliez
2007	PUR WEEK END	Olivier Doran
2006	DÉSACCORD PARFAIT ESSAYE-MOI	Antoine de Caunes Pierre-François Martin-Laval
2003	PAS SUR LA BOUCHE LE BISON (ET SA VOISINE DORINE)	Alain Resnais Isabelle Nanty
2002	3 ZEROS ASTERIX ET OBELIX MISSION CLEOPATRE	Fabien Onteniente Alain Chabat
2001	LE FABULEUX DESTIN D'AMELIE POULAIN	Jean-Pierre Jeunet
2000	LA BOSTELLA	Edouard Baer
1998	SERIAL LOVER	James Huth
1993	LES VISITEURS	Jean-Marie Poiré
1990	TATIE DANIELLE	Etienne Chatiliez



FICHE ARTISTIQUE

Lucas

Francis

Thomas

Marion

Alexandra

Bénabar

Franck Dubosc

Jocelyn Quivrin

Anne Marivin

Isabelle Nanty



Chauffeur Accident

Pasquier

Géraldine

Mme Champenard

Pierre Palmade

Patron restaurant Gronvieux

La Glue

François Damiens

Gérard Loussine

Virginie Hocq

Yolande Moreau

Pierre Palmade

Stephan Wojtowicz

Olivier Rigo

FICHE TECHNIQUE

Un film de **Eric Lavaine**

D'après une idée originale de **Eric Lavaine**

Scénario et Dialogues
Eric Lavaine, Hector Cabello Reyes et Bénabar

Musiques Originales **Bénabar**

Un film produit par
François Cornuau et Vincent Roget

Producteur Associé
Romain Le Grand
Pathé Production

Co-Producteurs
Geneviève Lemal et Alexandre Lippens
Scope Pictures

Didier Le Menestrel et Christian Gueugnier
Weber Investissements

Fortis Film Fund

Réalisé avec le soutien du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge
Avec la participation de **CANAL+**, **TPS STAR** et la région Wallonne
En association avec **LA BANQUE POSTALE IMAGE 2** et **CINEMAGE 3**

Ventes Internationales Pathé Distribution Visa d'exploitation n° 120 832 / Dépôt légal 2009
Tous droits réservés © 2009 Same Player - Pathé Production - Scope Pictures - Weber Investissements



Conseiller à la Réalisation
Arnauld Mercadier

Image
Stéphane Cami

Son
Pascal Jasmès

Costumes
Catherine Bouchard

Décor
Patrick Durand

Montage
Vincent Zuffranieri

Directeur de Production
Ludovic Douillet

1er Assistant Réalisateur
Rodolphe Kriegel

Régie Générale
Christophe Adda
Roger Schins

Administratrice de Production
Sophie Fortat

1er Assistants de prise de vue
Laure Sauton
Jérôme Lift
Ronald Knudsen

Steadycamers
Mathieu Caudroy
Nicolas Dollander A.F.C.S

Cadreur
Gilles Cousteix



Photographes de Plateau
Jean-François Baumard
Arnauld Joubin

Making Of
Ariane Lippens

Scripte
Héloïse Moreau

Casting
Fany Touya Calmon
Myriam Omari

Réalisateur Deuxième Equipe
François Cornuau

Chef Maquilleuse
Marie-Anne Hum

Chef Coiffeur
Lelia Delval

Chef Electricien
Didier Versolatto

Chef Machiniste
Nicolas Boucart

Montage Son
Ingrid Ralet et Ingrid Simon

Mixage
Luc Thomas

Etalonneur
Jacky Lefresne

Laboratoire Numérique
Mikros Image, Marie-Ange Rousseau

Laboratoire Film
Arane Gulliver, Luc Pourrinet